

Galerie Deborah Zafman, 3-5 passage des Gravilliers, 75003 Paris

www.deborahzafman.com

Communiqué de presse, 11 mars 2010

« Tumi Ami : Spring Heat »

Peintures de Monica Jahan Bose

19 mars – 3 avril 2010

Vernissage le 22 mars 2010 de 18 h à 21 h

Finissage le 3 avril de 19 h à minuit



La galerie Deborah Zafman présent « Tumi Ami : Spring Heat », une exposition des peintures de Monica Jahan Bose. Cette exubérante série de printemps met l'accent sur l'amour et les relations entre les êtres humains dans notre monde compliqué. En bengali, langue maternelle de l'artiste, tumi ami signifie « toi et moi ».

La peinture composite de Monica Jahan Bose s'élabore dans un langage particulier reflétant la diversité de ses origines et de son passé professionnel. Elle a en effet étudié l'art, le droit et les mathématiques, avant de devenir artiste, juriste, militante et enseignante. Elle vit et travaille à Paris, mais elle est née en Angleterre de parents bangladais — l'un hindouiste, l'autre musulman —, et a grandi principalement aux Etats-Unis. Son travail se présente comme une narration éclatée, généralement autobiographique, s'affrontant à des thèmes tels que les droits des femmes, l'intégrisme religieux ou le réchauffement climatique. Ses tableaux hybrides entremêlent le langage simple et communicatif du folklore et du street-art bengali avec de grands brossages expressionnistes sur des surfaces qu'elle parsème de collages, d'objets pop et de découpages de photographies qu'elle a prises elle-même. Les toiles de Bose, où l'on peut lire des inscriptions en bengali et en anglais, et reconnaître des ustensiles symboliques de l'Orient et de l'Occident, irradiant d'une vibration colorée qui habille sens caché et références déguisées aux joies et aux contradictions de notre monde tel qu'il va.

Le bustier du sari (choli) est un motif récurrent dans son travail — un talisman du corps féminin, une référence à la sexualité féminine, et un alias de l'artiste elle-même. Durant son enfance occidentale, Bose a toujours considéré le sari comme sa part d'héritage symbolique (elle est allée jusqu'à le porter pour le bal de fin d'études secondaires). Dans ses tableaux, le bustier du sari est présenté tel quel, non recouvert par le grand voile enveloppant (achal) du vêtement. Elle représente souvent ce caraco sans manche, considéré comme scandaleux dans certains cercles de la société. Cet accessoire généralement caché [que l'on ne saurait voir], elle le place en majesté, parfois entouré de religieux ou de femmes interloqués ou maugréant des commentaires vengeurs en bengali. Bose utilise également des découpages d'annonces matrimoniales locales, qu'elle arrange en forme de cœur, de cercle ou de barres d'immeubles, allusion à la marchandisation des femmes, du mariage et de l'amour. Son travail se réfère à internet, aux téléphones portables avec leurs SMS, nouveaux outils battant en brèche le petit commerce des entremetteuses traditionnelles. Elle utilise la couleur rouge pour exprimer la chaleur, l'énergie, la passion et le sang. Les mots « sang rouge » (rokto lal) sont souvent griffonnés sur ses toiles, références à parts égales au sang qui coule dans nos veines et à la violence faite aux femmes. Bose fait remarquer que l'Arabie Saoudite a proscrit l'usage de la couleur rouge en février 2009, pour interdire aux habitants de fêter la Saint-Valentin. L'utilisation de cette couleur par l'artiste est donc également en partie un geste de défi.

Bangladaise-Américaine, Monica Jahan Bose vit et travaille à Paris. Elle a étudié l'art à la Wesleyan University, à Berkeley (University of California) et à Shantiniketan (Inde) ; elle est diplômée en droit de la Columbia University de New York. Elle a exposé à Tokyo, à Paris, à New York et à Dacca (Bangladesh) ; elle est présente dans de nombreuses collections aux Etats-Unis, en Asie et en Europe. C'est sa seconde exposition personnelle à Paris.

Pour plus d'informations, contacter Deborah Zafman:

lava@zafman.com — ou + 336 23 66 77 35.